

Compréhension écrite 5^{ème}
(Avec autrui : familles, amis, réseaux)

Objectifs : J'étudie une situation qui mène à l'exclusion d'un groupe et je réfléchis à la notion de "harcèlement".



GUY DE MAUPASSANT (1850-1893) est un écrivain français, auteur de nombreux romans et nouvelles à travers lesquels il n'hésite pas à dénoncer les mesquineries et l'hypocrisie de la société au XIX^e siècle.

GUY DE MAUPASSANT, « Le Papa de Simon »

Le petit Simon, fils d'une femme célibataire surnommée « la Blanchotte », se présente pour la première fois à l'école. Les élèves l'attendent à la sortie des cours. Une rumeur court, selon laquelle Simon n'aurait « pas de papa ».

« Comment t'appelles-tu, toi ? »

Il répondit : « Simon.

– Simon quoi ? » reprit l'autre.

L'enfant répéta tout confus : « Simon. »

Le gars lui cria : « On s'appelle Simon quelque chose... c'est pas un nom, ça... Simon. »

Et lui, prêt à pleurer, répondit pour la troisième fois :

« Je m'appelle Simon. »

Les galopins se mirent à rire. Le gars triomphant éleva la voix : « Vous voyez bien qu'il n'a pas de papa. »

Un grand silence se fit. Les enfants étaient stupéfaits par cette chose extraordinaire, impossible, monstrueuse – un garçon qui n'a pas de papa ; ils le regardaient comme un phénomène¹, un être hors de la nature, et ils sentaient grandir en eux ce mépris, inexplicable jusque-là, de leurs mères pour la Blanchotte.

Quant à Simon, il s'était appuyé contre un arbre pour ne pas tomber ; et il restait comme atterré par un désastre irréparable. Il cherchait à s'expliquer. Mais il ne pouvait rien trouver pour leur répondre, et démentir cette chose affreuse qu'il n'avait pas de papa. Enfin, livide, il leur cria à tout hasard : « Si, j'en ai un.

– Où est-il ? » demanda le gars.

Simon se tut ; il ne savait pas. Les enfants riaient, très excités ; et ces fils des champs, plus proches des bêtes, éprouvaient ce besoin cruel qui pousse les poules d'une basse-cour à achever l'une d'entre elles aussitôt qu'elle est blessée.

Simon avisa tout à coup un petit voisin, le fils d'une veuve, qu'il avait toujours vu, comme lui-même, tout seul avec sa mère.

« Et toi non plus, dit-il, tu n'as pas de papa.

– Si, répondit l'autre, j'en ai un.

– Où est-il ? riposta Simon.

– Il est mort, déclara l'enfant avec une fierté superbe, il est au cimetière, mon papa. » Un murmure d'approbation courut parmi les garnements, comme si ce fait d'avoir son père mort au cimetière eût grandi leur camarade pour écraser cet autre qui n'en avait point du tout.

Et ces polissons, dont les pères étaient, pour la plupart, méchants, ivrognes, voleurs et durs à leurs femmes, se bousculaient en se serrant de plus en plus, comme si eux, les légitimes, eussent voulu étouffer dans une pression celui qui était hors la loi.

L'un, tout à coup, qui se trouvait contre Simon, lui tira la langue d'un air narquois et lui cria :

« Pas de papa ! Pas de papa ! »

Simon le saisit à deux mains aux cheveux et se mit à lui cribler les jambes de coups de pied, pendant qu'il lui mordait la joue cruellement. Il se fit une bousculade énorme. Les deux combattants furent séparés, et Simon se trouva frappé, déchiré, meurtri, roulé par terre, au milieu du cercle des galopins qui applaudissaient. Comme il se relevait, en nettoyant machinalement avec sa main sa petite blouse toute sale de poussière, quelqu'un lui cria : « Va le dire à ton papa. »

Alors il sentit dans son cœur un grand écroulement. Ils étaient plus forts que lui, ils l'avaient battu, et il ne pouvait point leur répondre, car il sentait bien que c'était vrai qu'il n'avait pas de papa. Plein d'orgueil, il essaya pendant quelques secondes de lutter contre les larmes qui l'étranglaient. Il eut une suffocation, puis, sans cris, il se mit à pleurer par grands sanglots qui le secouaient précipitamment.

GUY DE MAUPASSANT, « Le Papa de Simon », 1879.

1. Une créature anormale.



Guy de Maupassant, « Le Papa de Simon », adaptation de Charlotte Moundluc, illustration de François Roca, Albums 4-7 ans © 2014 Éditions Milan. « Le Papa de Simon »

Questions

COMPÉTENCE - Lire et élaborer une interprétation d'une œuvre littéraire.

I. Un récit réaliste

1) Où et quand l'histoire se déroule-t-elle ?

L'histoire se déroule à l'école durant la sortie des cours (paratexte).

2) Quel est le statut du narrateur : est-il un personnage de l'histoire ou non ? Justifiez à l'aide du texte.

Non, le narrateur n'est pas un personnage de l'histoire car il s'exprime à la 3^e personne du singulier : « Il répondit » (l.2), « L'enfant répéta » (l.4), « Quant à Simon » (l.12).

3) Quels sont les deux principaux temps verbaux de l'indicatif employés dans le récit ? Relevez un exemple pour chacun d'eux. (Appuyez-vous sur les deux derniers paragraphes du texte).

Les deux temps principalement employés sont l'imparfait (« il se relevait » l.30) et le passé-simple de l'indicatif (« il essaya » l.33). Ce sont les temps du récit au passé.

4) Pourquoi peut-on dire que ce récit est réaliste ?

Ce récit est réaliste car il relate une scène de la vie ordinaire. Ce qui arrive à Simon se produit également au quotidien. De nos jours, les familles monoparentales ne sont pas toujours bien vues et les enfants issus de ces foyers peuvent être harcelés ou mis de côté.

II. Une famille particulière

1. a) Quelle est la situation familiale de Simon ?

Simon est le fils d'une femme célibataire surnommée « la Blanchotte ». C'est une situation familiale monoparentale.

b) Est-ce une situation habituelle au XIX^e siècle ? Justifiez en citant le texte.

Ce n'est pas une situation habituelle au XIX^e siècle, les camarades de Simon n'ont jamais rencontré d'enfant vivant dans la même situation : « cette chose extraordinaire, impossible, monstrueuse - un garçon qui n'a pas de papa » (l. 9-10).

2. Pourquoi le « gars » au début de l'extrait insiste-t-il pour connaître le nom de Simon ?

Le « gars » (l. 5) insiste pour connaître le nom de famille de Simon car il sait que ce dernier l'ignore, puisqu'il ignore l'identité de son père. En lui posant cette question, il cherche à mettre Simon en difficulté et à l'humilier.

3. a) Un autre élève est élevé par sa mère : où est son papa ?

Le papa de l'autre élève est au cimetière.

b) Qu'espérait Simon en attirant l'attention sur ce camarade ?

En attirant l'attention sur ce camarade, Simon espérait que les garçons du groupe se rendraient

compte qu'il n'est pas le seul à ne pas avoir de papa ; il souhaitait faire diversion, afin qu'on le laisse tranquille. Il espérait également sans doute un soutien de la part de ce garçon qui, comme lui, n'a pas de papa.

c) A-t-il obtenu la réaction qu'il attendait ?

Simon n'a pas obtenu la réaction qu'il attendait ; au lieu de lui apporter son soutien, son camarade souligne la différence de leur situation familiale et en tire de la fierté : « Il est mort, déclara l'enfant avec une fierté superbe, il est au cimetière, mon papa. » (l. 22).

III. La souffrance d'un enfant seul contre tous

4. a) À quoi le narrateur compare-t-il les enfants dans cet extrait ?

Le narrateur compare les enfants à des bêtes : « ces fils des champs, plus proches des bêtes »(l.16).

b) Selon vous, pourquoi effectue-t-il ce rapprochement ?

Le narrateur effectue ce rapprochement pour souligner la cruauté des enfants face à Simon : leur réaction témoigne d'une absence d'humanité.

5. Comment les enfants se comportent-ils envers Simon ? Justifiez en citant le texte.

Les enfants se moquent de Simon et en font le souffre-douleur du groupe, ils s'unissent pour l'exclure de leur bande : « Et ces polissons [...] se bouscuaient en se serrant de plus en plus, comme si eux, les légitimes, eussent voulu étouffer dans une pression celui qui était hors la loi. » (l. 24-25)

6. Face aux moqueries de ses camarades, Simon adopte plusieurs réactions successives ; relevez-en au moins deux.

Simon cherche d'abord à se défendre physiquement, en se battant : « Simon le saisit à deux mains aux cheveux et se mit à lui cribler les jambes de coups de pied » (l. 28). Puis, voyant que cette violence ne change rien à sa situation familiale, il craque et pleure : « Il eut une suffocation puis, sans cris, il se mit à pleurer par grands sanglots qui le secouaient précipitamment. » (l. 34).

7. Que ressent Simon à la fin de l'extrait ? Justifiez votre réponse en citant le texte.

Simon ressent une immense solitude : « Alors, il sentit dans son cœur un grand écroulement. » (l. 32).

8. Selon vous, quel sentiment le narrateur cherche-t-il à créer chez le lecteur ?

Le narrateur cherche à créer chez le lecteur un sentiment de pitié, de compassion envers Simon.

Réfléchir pour grandir... : Le harcèlement scolaire

1. Qu'est-ce que le harcèlement, selon toi ?

Voici deux capsules vidéos pour expliquer ce qu'est le harcèlement :

- 1 jour, 1 question : C'est quoi le harcèlement à l'école ? : https://www.youtube.com/watch?v=zeAjp6B_DNs
- Dailymotion : C'est quoi le harcèlement ? : <https://www.dailymotion.com/video/x17lpe2>

2. Le harcèlement se constate malheureusement dans les écoles, mais il est aussi visible dans d'autres lieux. Nommez-en deux.

En effet, le harcèlement n'est pas un fait uniquement constaté à l'école, on peut le subir sur son lieu de travail et même dans la rue. Mais de manière générale, on peut en être victime n'importe où.

3. Après avoir recherché la définition du mot "rumeur", explique en quoi être "la cible de rumeurs" peut s'apparenter à du harcèlement.

Voici une capsule vidéo définissant la rumeur :

➤ 1 jour, 1 question : *C'est quoi une rumeur ?* : <https://www.youtube.com/watch?v=zNh7qbwT3Cw>

⇒ Le mot rumeur vient du latin "rumor" qui signifie "bruit vague, bruit qui court, nouvelle sans certitude garantie". Ce bavardage sur la vie privée par des collègues, famille, amis peut empoisonner, nuire au bien être moral= psychologique d'une personne qui en est la cible et porter atteinte à son existence.

4. Donne deux autres formes de harcèlement, autre que la rumeur.

Le harcèlement peut prendre différentes formes : physique, moral = verbal ou virtuel, ce dernier se nomme le cyberharcèlement.

Outre la propagation= la diffusion de rumeurs, les violences physiques (=les bousculades, les agressions, les gestes déplacés, les coups, la destruction de biens, le racket= le vol) , les **brimades** (=bizutage, vexation, maltraitance par des plaisanterie ou moqueries méchantes), les **injures** (=paroles blessantes), les **insultes** (= des offenses ou atteintes par une expression ou un comportement péjoratif voire dénigrant= dévalorisant), les **humiliations**, telles les **remarques à caractère sexistes, racistes, homophobes ou simplement xénophobes** (=contre les étrangers), les **menaces**, les **mensonges**, le **rejet=l'exclusion**, l'**intimidation** (=le fait de susciter la peur), sont autant de variantes du harcèlement.

Lexique/Vocabulaire :

1) *Qu'éprouveriez-vous dans les situations suivantes ? Associez à chaque situation les émotions suivantes :*

- a. On vous a humilié et vous aspirez à la vengeance. : **du ressentiment**
- b. Le professeur vous complimente pour votre travail. : **de la satisfaction**
- c. Vous espériez être élu délégué de classe, mais c'est un autre qui est choisi. : **du dépit**
- d. Vous avez mal agi et vous le regrettez. : **du remords**
- e. Vous avez gêné un invité en tenant des propos maladroits et vous ne savez plus comment arranger la situation. : **de la confusion**
- f. C'est le jour de votre mariage et vous avez taché votre splendide robe blanche. : **de la consternation**
- g. Vous êtes injustement accusé de vol. : **de l'indignation**

2) *Complétez le tableau ci-dessous avec les adjectifs suivants :*

Etonnement	Peur	Honte	Mécontentement	Tristesse	Joie
ébahi étonné stupéfait	apeuré effrayé inquiet terrorisé	confus embarrassé humilié	consterné contrarié exaspéré furieux irrité	abbattu accablé bouleversé désespéré	comblé content ravi

Production écrite : Rédaction d'un acrostiche

Un acrostiche est un poème dont les premières lettres de chaque vers forment un mot quand elles sont lues verticalement.

Rédige un acrostiche à partir du mot "harcèlement".

Exemple :

Bout à bout nos lettres forment des mots

Ondulant dans des phrases poétiques

Nous offrant rêve et délicatesse

Heures fugitives de douceur

Enveloppe notre esprit

Un moment d'abandon

Rien que pour nous

A toi de jouer !

Horreur de subir, l'

Agression et se taire, d'être

Rejeté sans cesse par les mêmes personnes,

Chasse-les esprits malsains de ton quotidien

Et change d'horizon.

L'art est peut être la solution !

Engage-toi sur cette voix,

Mets-y toute ta foi :

En chantant, en dansant, en peignant, etc...

N'écoute que ton cœur.

Tente le tout pour le tout :

Stop au harcèlement, disons « oui à l'Art seulement. »

**Non au HARCELEMENT,
Oui à l'ART SEULEMENT !**

D'après une production d'une élève de Poindimié, G.R (2017)